

Thibault Vermot

A dynamic splash of dark blue liquid, possibly ink or paint, is the central focus of the image. The splash is captured in mid-air, creating a sense of movement and energy. A thin branch with several small, pink cherry blossoms extends from the top right towards the center. In the bottom right corner, a clear glass bottle is partially visible, with liquid dripping from its opening into the splash. The background is a solid, dark blue color.

MANGAKA

Le Vampire d'Osaka

casterman

Mangaka

À Cécile, Camille et Valentine.

Casterman
Rue Haute 139
1000 Bruxelles
Belgique

www.casterman.com

ISBN : 978-2-203-29176-8
N° d'édition : L.10EJDN003085.N001

© Casterman 2024
© Marie Desnoyer pour les illustrations intérieures

Composition et mise en pages
Nord Compo à Villeneuve-d'Ascq
Conception de la charte intérieure : Muriel Lefebvre
Conception de la couverture : Nina De Sagazan

Achévé d'imprimer en juillet 2024, en Italie, par Grafica Veneta S.P.A.
(2, Via Malcanton, 35010 Trebaseleghe PD)
Dépôt légal : août 2024 ; D.2024/0053/61
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.

Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Thibault Vermot

Mangaka

Le Vampire d'Osaka

casterman

« Dans certaines situations, on est tellement désespéré
qu'on ne sait plus quoi faire à part gesticuler bêtement...
Quand on dessine un manga hebdomadaire,
ce genre de situation arrive tous les jours ! »

Ryomen Sukuna

« J'exerce simplement mon effort
sur un maximum d'apparences,
en étroites corrélations
avec des réalités inconnues. »

Claude Monet

0.

*Quand la centrale de Tchernobyl a explosé ☹,
les gens qui étaient sur place depuis le début, avant même
que les radios commencent à parler du fait que c'était dange-
reux, qu'il fallait évacuer,
les gens ont commencé à raconter une histoire.*

*Peut-être qu'ils avaient bu trop de vodka pour se donner du
courage, peut-être qu'ils sont devenus fous ce jour-là. Une
équipe s'est portée volontaire pour transporter des sacs de
sable dans la salle du cœur. Pour éviter la panique, on leur a
enlevé les dosimètres, comme ça ils ne seraient pas perturbés
par les bips indiquant le taux de radiation. En fait, certains
plaisantaient en disant que de toute façon, les dosimètres
eux-mêmes auraient sauté. L'équipe s'est mise en marche, des
garçons jeunes, torse nu pour supporter la chaleur. Quand on
pense qu'après ça les nettoyeurs étaient équipés d'une armure
de plomb... Ils savaient qu'ils allaient à la mort, mais pour*

eux, servir la patrie c'était quelque chose. Ils ont porté des sacs jusqu'au réacteur, ils les ont crevés, ils ont balancé le sable un peu partout. Comme pour un incendie conventionnel, sauf que ce n'était pas un incendie conventionnel. Dérisoire, mais il valait mieux faire quelque chose que rien, non ? Certains d'entre eux ne sont pas revenus.

Les autres ont été hospitalisés dans des cliniques loin des regards, loin des villes, perdues au milieu de forêts de bouleaux. Ils se sont mis à parler juste avant de mourir, peut-être pour ne pas emporter des secrets dans la tombe. Ils ont raconté que leurs camarades étaient tombés dans un trou non loin du cœur, happés par une bête de goudron. « La bête de goudron ! La bête de goudron ! » hurlaient-ils sur leur lit d'hôpital.

Les infirmières leur disaient de se calmer à travers des interphones, puisque personne n'avait le droit de les approcher. Mais ça ne marchait pas.

Ils continuaient à hurler jusqu'au petit matin.

Ils n'arrivaient plus à dormir.

Peut-être...

Peut-être n'était-ce qu'un cauchemar. Peut-être, à force de jongler avec les atomes, les hommes avaient-ils réveillé quelque chose de caché sous la terre.

1. Asuka

Asuka aimait bien écrire son prénom. Il y avait plusieurs manières de le faire en japonais. Et à chaque fois, le sens était différent : « amour », « fleur », « lumineuse ». « Brume », « viens », « pas maintenant ». « Demain », « oui », « soleil ».



Depuis qu'elle était petite, elle voyait les choses d'une manière particulière : pour elle, une scène de la vie quotidienne devenait une histoire pleine de rebondissements.

Si Grand-Mère accrochait du linge dans le jardin et que le vent faisait gonfler les draps blancs, elle inventait une histoire de fantôme.

Si Sozuke fermait la porte et qu'elle se rouvrait en grinçant, c'était sûr qu'un monstre invisible avait rampé sur le sol et s'était caché dans le tiroir de la cuisine.

Et si son père commençait à la gronder, Asuka rajoutait du rouge, des yeux blancs, des postillons qui sortent d'une mâchoire énorme ◯ et des kanjis¹ géants au-dessus de ses cheveux en pétard. Et au lieu de baisser le regard, penaude, elle se mettait à rire en dessinant tout ça dans sa tête. Sa mère levait les yeux au ciel, exaspérée. « Tu écoutes quand je te parle ? tonnait son père. La vie n'est pas une caricature ! »

Mais comme ils aimaient bien les dessins d'Asuka et que tout le monde autour d'eux trouvait que cette petite fille avait du talent, ils avaient fini par lui offrir du bon matériel.

Asuka sut très tôt que plus tard, elle dessinerait des mangas.

Sa première bande dessinée, elle la dessina un peu avant ses quatre ans. Bien sûr, depuis cette époque elle avait progressé en technique, parce qu'au début, c'était pas ça. Des bonshommes ronds, des bras en bâton. Sozuke disait qu'elle se débrouillait quand même déjà très bien pour les bouches et les sourcils. Ça donna du courage

1. Caractères japonais.

à Asuka-chan. Si vous savez varier le dessin des sourcils, vous pouvez modifier trente expressions de visage...

Et puis, Asuka avait le coup d'œil. Elle savait ce qu'on pouvait transformer en histoire, et ce qu'il valait mieux laisser tomber. À cinq ans, elle avait toujours des carnets sur elle, des crayons. Elle les emmenait partout.

Plus tard – bien plus tard –, elle découvrit quelque chose de plus. Ça arriva au cours de l'été 20** et des mois qui suivirent.

Il y a des histoires qu'on n'arriverait pas à inventer, même si on voulait.

2. Fukushima Holiday Tour

La famille Ueda avait décidé de passer des vacances tranquilles loin d'Osaka. Ce que signifiait au juste « tranquilles », Asuka avait surpris sa mère en train de l'expliquer à son père : « à peu près à 800 kilomètres du travail ». Ainsi, après un long voyage en train, ils se retrouvèrent tous les quatre juste au-dessus de Fukushima, dans un village de montagne qui proposait des bains de vapeur et des randonnées – activités parentales notoires. Tous les matins, en se levant, Asuka courait sur la terrasse de l'auberge tenue par M. et Mme Yamadori, et buvait son thé noir en regardant les forêts de pins dévaler la montagne jusqu'à la plaine noyée de brume. Et comme tous les matins, le dernier jour, son frère Sozuke la rejoignit sur la terrasse enroulé dans un plaid, avec juste sa tête endormie qui dépassait et sa main tenant une tasse.

— C'est beau, hein ?

— Oui, confirma Asuka. C'est beau.

— Je parie qu’il y a tous les fantômes de Fukushima qui flottent dans la brume. Tous les noyés. Tu les as dessinés ?

Asuka étouffa un frisson.

— Non... Certains trucs ne se laissent pas dessiner comme ça... Tu ne crois pas ?

Sozuke réprima un sourire dans sa tasse de thé.

— Ce que je crois, c’est qu’une gamine comme toi ne devrait pas parler comme une grand-mère.

Elle leva les yeux au ciel.

— C’est quoi le programme aujourd’hui ? Encore une randonnée ?

— Du calme avec tes randos, gloussa Sozuke. On a déjà vu trois Gros Trucs En Pierre, deux Saintes Fontaines Bénies, dix Sanctuaires de Nulle-Part, toutes les curiosités locales. Non, aujourd’hui c’est valises, et ils nous laissent tranquilles. Tu vas passer ta matinée à dessiner, je présume ?

Asuka aspira la dernière gorgée de thé.

— Exactement.

Et elle tourna les talons pour préparer son matériel. Il n’y avait pas de temps à perdre. Dans trois jours elle rentrait au lycée Shimizudani, à Osaka, et il faudrait attendre longtemps avant qu’elle puisse s’offrir un autre jour de liberté. La bonne nouvelle, c’est qu’Hina et elle atterrissaient dans la même classe. Elles se connaissaient depuis la maternelle.

Asuka monta à l'étage et boucla son sac à dessin : planche, feuilles, crayons, plumes, aquarelle. Être dans la même classe que sa meilleure amie, qu'est-ce qui pouvait arriver de mieux ?

Elle redescendit les marches en trombe le sourire aux lèvres, et sortit dans la rue.

Elle commençait à bien connaître le village, mais il y avait des ruelles en pente partout, et certaines qui, une fois que vous aviez tourné à l'angle, s'enfonçaient soudain dans le bois de bambou. Il y avait toujours quelque chose à découvrir. Le soleil flamboyait là-haut, la lumière était bue par les panneaux de fibre de riz des maisons. C'était comme si le village venait d'être nettoyé à neuf.

Asuka flâna un moment et choisit pour finir une ruelle qu'elle n'avait pas encore explorée. Quelques maisons, un chemin de planches de bois au sol, des lanternes accrochées aux toits de chaume. Au bout de la ruelle, on distinguait un pont arrondi au-dessus d'une rivière. Après ça, le chemin serpentait entre les pins. Quelques oiseaux chantaient dans la montagne, un vol de libellules passa, un homme aiguisait un couteau de cuisine sur le pas de sa porte en sifflotant. Il y avait aussi l'odeur fraîche de résine. Elle s'assit par terre, prit sa planche à dessin et commença son croquis à petits traits sûrs pendant que le soleil décrivait une lente courbe au-dessus du monde.

— C'est pas mal.

Asuka sursauta et tourna la tête : encore Sozuke. Les mains dans les poches, son Nikon autour du cou, il la regardait en souriant. Elle brandit son crayon.

— Tu m’espionnes et tu m’as fait peur !

— J’étais en train de me promener à la recherche de cailloux magiques, et je t’ai vue juste là.

— C’est ça. Je parie que tu m’as suivie.

Les « cailloux magiques », Asuka-chan et Sozu en cherchaient tout le temps quand ils étaient plus petits. À présent, c’était surtout devenu une blague entre eux, mais elle soupçonnait parfois Sozuke de les chercher *vraiment*. Le sourire de son frère s’élargit. Elle lui piqua le torse de son crayon.

— « Pas mal », mon dessin ? Tu ne pourrais pas dire « génial », pour une fois... ? Bon, qu’est-ce que je pourrais améliorer ?

Il s’agenouilla à côté d’elle, et au lieu de regarder sa planche, il plissa les yeux, se concentrant sur la ruelle.

— Tu as fait des progrès, quand même. Hé... regarde là-bas !

Au fond de la ruelle, un écureuil passait en bondissant. L’homme au couteau était rentré chez lui, on l’entendait encore siffloter. Sozuke montra le petit pont : « Là ! »

Asuka ne l’avait pas remarqué avant ça : quelqu’un se tenait immobile sur le pont, comme pour les regarder. Dans le soleil, difficile de bien voir. Une ombre noire qui semblait flotter dans la chaleur de fin de matinée. Elle ferma les yeux une seconde, aveuglée par la lumière.

Elle perçut alors quelque chose d'étrange ; au moment de fermer les yeux, l'ombre devint un jeune homme en train de porter une sorte de gros sac sur son dos. Quand elle rouvrit les yeux, il n'y avait plus d'ombre.

— Où est-il ? murmura-t-elle à Sozuke.

— Je n'en sais rien, avoua-t-il. C'est parti comme ça. Je t'avais bien dit qu'il y avait des fantômes. On va voir ?

Asuka cligna des yeux en examinant le sourire plein de dents de son frère. Il adorait la mettre au défi. La « déclencher ».

— Non, dit-elle en regardant son dessin, mais je pourrais bien rajouter ce type en noir sur mon pont.

Il claqua de la langue, satisfait.

— Tu commences à comprendre, Asu-chan. Des fois, il ne faut pas te contenter de ce que tu vois. Il faut essayer de dessiner ce que tu ne vois pas.

— Pff. Merci pour le tuyau, papi... !

Elle se remit à dessiner. La mine de son crayon était émoussée ; l'ombre apparaissait à peine sur son pont de papier. Elle se tourna brusquement vers son frère.

— Sozuke. Le lycée, c'est difficile ?

Il était en deuxième année d'université. Il se gratta le menton, les yeux fixés sur la ruelle.

— Difficile, ça dépend.

— De quoi ?

— Des choix. Des choix que tu fais.

3. La cachette

Sozuke voulait prendre quelques photos avant le départ et il laissa Asuka à ses esquisses. Elle retourna dans sa tête ce qu'il venait de dire. Des choix ? Ça ne voulait pas dire grand-chose. Ou c'était plein de sagesse. Un peu comme l'astrologie dans le journal. Elle rangea son matériel dans son sac à rabat et l'accrocha à son épaule. Elle se demanda ce qu'il y avait d'écrit au sujet de son signe astrologique, dans le journal. Était-ce « vous aurez des pressentiments » ? Car elle avait un pressentiment.

Elle descendit la ruelle pour arriver jusqu'au pont de bois. Il n'y avait plus personne, mais à travers le feuillage, de l'autre côté, elle eut l'impression que quelqu'un l'épiait. C'est souvent comme ça dans les forêts. C'est à cause des kamis¹. Il suffit probablement de s'habituer. Le ciel était si bleu, mais le feuillage des arbres si épais que la

1. Esprit maléfique ou bénéfique issu des croyances shintoïstes.

lumière ne passait presque pas au-dessous. Elle traversa le pont ; elle n'avait pas vraiment l'intention d'aller plus loin. Alors quelque chose attira son regard, juste à ses pieds. Pas des « cailloux magiques », mais de petits bâtons de bambou. Elle se pencha pour en attraper un et l'examina sous la lumière du soleil. Il y avait des signes dessus, ça semblait gravé au couteau.



Un jouet d'enfant ? Asuka retournait le bâtonnet entre ses doigts lorsqu'un craquement lui fit relever la tête en direction de la forêt. Elle plissa les yeux et finit par la voir : derrière un taillis de bambous, l'ombre était là. « Le patôme ! Le patôme ! » hurlait-elle quand elle était petite et que Sozu sortait d'un rideau pour lui bondir dessus.

Le fantôme.

Et dans le taillis, deux ronds brillèrent comme deux yeux.

D'un pas d'automate, elle se dirigea vers l'ombre. Les deux ronds blancs scintillaient. Elle sentit l'angoisse l'étrangler.

Alors l'ombre tourna la tête et fit demi-tour, filant à travers le bois. Asuka aussi se mit à courir, à courir. Craquement des feuilles mortes sous ses pieds, dents serrées, yeux écarquillés par l'effort. Le sac battait dans son dos. Le rabat claquait.

Elle dévala une pente, criant : « Reviens ! » et l'ombre galopa plus rapidement encore devant elle. Asuka descendit ainsi au plus profond de la forêt.

Elle eut soudain la nette impression d'être dans une histoire, d'avoir quitté le réel rassurant et connu.

Le sol était inégal ; Asuka s'en rendit compte quand sa cheville se tordit brutalement, envoyant une flèche de douleur dans toute sa jambe. Elle cria et s'étala dans l'herbe rase. Juste avant qu'elle ne se relève, un objet capta son attention : encore un bâtonnet de bambou. Elle l'examina. Même genre que celui trouvé près du pont ; avec des entailles dessus.

Elle se redressa, aux aguets.

La brise passait entre les troncs de bambou. Le « fantôme » avait disparu de son champ de perception. Asuka s'aperçut qu'on n'entendait plus rien d'autre qu'un vent léger, comme une flûte. *C'est étrange*, se dit-elle, *dans une forêt il y a pourtant des oiseaux dans les hauteurs, des rongeurs sous les feuilles mortes*. Elle n'avait pas son téléphone sur elle : impossible de savoir quelle heure il était. On ne devait pas être loin de midi ?

Une branche craqua loin devant elle ; Asuka tressaillit et serra les poings sur l'anse de son sac. À présent, impossible de nier qu'elle était *attirée*. Elle avança en direction du craquement.

Le chemin grimpait entre les bambous et les fougères. Asuka progressa sur environ cinq cents mètres jusqu'à

une clairière. Là, en grognant qu'elle détestait le sport, elle mit les mains sur les genoux pour reprendre sa respiration et, à travers ses mèches collées par la sueur qui coulait de son front, elle examina l'endroit.

Entouré de hautes tiges vertes, un éboulis de roches énormes s'était entassé à l'extrémité du cercle d'herbe fleurie.

Elle repéra d'emblée l'entrée d'une grotte. Son cœur se mit à battre plus vite.

Elle avança. Toute exploratrice rêve un jour de découvrir une grotte et, eh bien, de l'explorer... Par terre, trois autres morceaux de bambou. *Un jeu de piste*, se dit-elle, *mais pourquoi...* ? Un souffle froid l'accueillit dès l'entrée.

Asuka parcourut quelques mètres dans l'ombre et s'enfonça sous terre.

On n'y voyait rien. Trébuchant sur les pierres qui jonchaient le sol, les mains devant elle pour éviter de se cogner, elle se trouva cependant bientôt dans une salle en contrebas.

La lumière du jour venait d'un trou dans le plafond et éclairait doucement le sol de pierre. Un fin tourbillon de poussière montait le long des rayons de soleil. Au fond coulait un filet d'eau. Elle fit quelques pas. Près du filet d'eau, quelque chose par terre attira son attention.

C'était un duvet, ou plutôt ce qu'il en restait : rouge, fin, et à moitié déchiqueté. Asuka s'accroupit pour en savoir plus, mais un couinement lui fit dresser les poils : un truc habitait manifestement dedans. Un rat... ? Elle recula

avec une grimace, pas pressée de se faire mordre la main et d'attraper la peste. À l'évidence, si cette grotte avait servi de cachette ou de terrain de jeu secret, elle était à présent déserte depuis un moment déjà. Mais autre chose se trouvait non loin du duvet : un sac. Un sac d'écolière.

Elle le saisit par l'anse, l'examina puis ouvrit l'attache rouillée. Quelqu'un avait dû l'abandonner ou le cacher ici pour faire une blague. Ou être méchant. Pas de rat dans le cartable, mais quelque chose cliqueta. Elle savait à l'avance ce que c'était, et elle avait vu juste : des morceaux de bambou. Évidemment. Asuka les récupéra et les fit tourner entre ses doigts, fronçant les sourcils.

Ils mesuraient une dizaine de centimètres, tous gravés au couteau de signes qui ne voulaient rien dire. En tout cas pas à sa connaissance.

L'un d'entre eux était creux, un peu plus long, et elle poussa une exclamation en reconnaissant cette fois-ci un caractère lisible :

問

Ma. « Entre-deux ». Qu'est-ce que ça signifiait, au juste ? Asuka essayait de réfléchir, mais n'arrivait pas à trouver de lien clair entre ces éléments. Elle avait suivi l'ombre, mais y avait-il vraiment eu une ombre ? N'était-ce pas encore un tour de son « imagination débordante », comme disait souvent sa mère ? Le bâtonnet creux avec 問 dessus lui plaisait, et il y avait peut-être un mystère

là-dessous, et ça aussi ça lui plaisait – même si pour le moment elle n’était pas tout à fait tranquille. Elle le glissa dans sa poche et plongea à nouveau la main dans le cartable.

Il y avait aussi un papier coloré qu’elle déplia : une enveloppe de bâton de glace GariGari-kun. Elle en mangeait quand elle était toute petite... Puis Asuka tira du sac un autre objet. C’était une poupée.

Elle l’examina en silence. Il y avait encore le relief sur le visage, mais la peinture des yeux s’était effacée avec le temps. Les habits étaient troués ; ils avaient dû être dévorés par les mites ou les souris. D’un trou dans le ventre s’échappait une bourre de coton noirâtre. Asuka sentit son cœur se serrer devant cette apparence pitoyable. Puis l’évidence la frappa : cette poupée était morte.

Ça ou les doudous trop vieux, usés jusqu’à la trame, ça l’avait toujours rendue triste.

L’idée lui vint brusquement qu’il fallait l’enterrer, ou tout du moins lui prodiguer les derniers soins. Tenant la poupée par un bras, Asuka l’allongea sur une pierre plate au bord du filet d’eau. L’eau était claire et fraîche. Un rayon de soleil baigna le visage aveugle de la poupée.

— Comme ça tu auras un peu moins froid, murmura-t-elle d’une voix tremblante. J’aurais quand même bien aimé te trouver une petite couverture. Je ne sais même pas comment tu t’appelles...

Elle déposa le sac d'école au pied de la pierre. Puis elle s'agenouilla devant la poupée, caressa sa joue du bout du doigt. En joignant les mains, Asuka serrait le bâtonnet de bambou et prononça à mi-voix la prière à Bouddha, *Namu Amida Butsu, Namu Amida...*

Le soleil avait dû bouger là-haut.

Elle s'aperçut qu'elle avait trop chaud ; elle transpirait, comme sous hypoglycémie : légère nausée, le tournis. Il était temps de rentrer. Elle se releva et prit le chemin du retour. Avant de sortir de la pièce souterraine, elle lança un dernier regard en arrière.

En fait, Asuka n'était plus sûre de la façon exacte dont elle l'avait disposée – mais la poupée avait la tête tournée vers elle.

4. Ma

Après être sortie de la forêt, elle « regagna le monde réel » en trottant vers le village. Cette grotte avait quelque chose de dérangent, même si la théorie de la blague faite à une écolière était crédible. « Eh ! On a caché ton sac et ta poupée ! Tu les retrouveras jamais ! » Les enfants, se souvint Asuka, sont si méchants entre eux parfois... Elle rejoignit sans encombre le chemin qui menait au petit pont. La tête lui tournait encore. En arrivant dans les ruelles, elle reconnut la voix de Sozuke ; il l'appelait. Elle toucha le morceau de bambou au fond de sa poche et courut pour rentrer à l'intérieur du village.

— Tu fichais quoi ?

Sozuke avait son air ironique.

— Je suis allée faire un tour dans la forêt. Pour voir.

— J'espère que tu as vraiment trouvé quelque chose d'intéressant, parce que tu vas avoir besoin de rééquilibrer ta balance de karma, sœurette-chan. Les parents

sont dingues, ils ont cru que tu t'étais fait bouffer par un kami ! Ça fait deux heures qu'on t'attend...

— Hein ? Deux... ? Zut ! En fait, j'ai trouvé...

— Quoi ?

Asuka laissa flotter un silence. Trouvé quoi ? C'était une bonne question. À bien y réfléchir, elle n'était pas certaine de savoir quoi répondre.

— Rien. J'ai trouvé... rien.

Sozuke leva les yeux au ciel.

— N'importe quoi. Tu vas te faire fumer comme un jambon, ça je te le garantis !

Elle serra le morceau de bambou au fond de sa poche et repensa à la poupée. Elle ne savait pas si ça rééquilibrait la balance de son karma, mais elle avait fait quelque chose qui avait l'air bien.

Ils rejoignirent tous deux l'auberge. Dans le hall, M. Yamadori, le propriétaire, replia son journal avec un air désolé et secoua la tête en faisant *Tt-tt* au passage d'Asuka. Puis les parents entrèrent en scène et l'engueulèrent comme pas permis. Ils avaient fini par s'inquiéter et ce genre de trucs de parents, mais après leur avoir hérissé les cheveux, dessiné une grande bouche et rajouté des kanjis ridicules au-dessus de la tête, Asu-chan s'esquiva pour manger du wappa-meshi – un riz parfumé avec du crabe et des petits légumes – et un peu de soupe miso. Sozuke avait gardé des mochis qu'il lui offrit en secret, en lui faisant choisir « la main droite ou la main

gauche ? » comme quand ils étaient petits. Asuka fronça les sourcils ; mais au fond, elle apprécia.

Après la dernière randonnée de l'après-midi, Asuka était cuite. Sozu avait emporté sa guitare de voyage et elle l'entendit se mettre à jouer de l'autre côté de la cloison. Elle sortit ses carnets de dessin, arracha une page et alluma trois bougies chauffe-plat. Ça faisait tout de suite une ambiance mystique ; avec les bruits de la campagne qui passaient par la fenêtre ouverte, la brise chaude du soir, la douce guitare, elle se croyait presque revenue il y a trois siècles, quand paraît-il les choses étaient plus simples. Asuka étouffa un bâillement, puis en sifflotant elle tailla deux crayons et vérifia le niveau d'encre de son roller. Elle allait se contenter de choses simples elle aussi, raconter sa journée en croquis comme dans les bandes dessinées qu'elle détestait, du genre j'étale ma petite vie de tous les jours et Jejeje et Moimoimoi partout. Ce soir, pas de scène avec plusieurs personnages, pas de dialogue sophistiqué, pas de bataille. Pas de plume d'ailleurs, mais un roller bleu. Elle réfléchit en suçotant son stylo, puis dessina d'abord une sorte de plan :

Quelques toits sur une montagne Λ

Un filet de rivière ζ et un petit pont \wedge

Une forêt dans un marécage III

L'entrée d'une grotte Ω

Asuka essaya de se souvenir de la poupée en esquissant plusieurs visages, mais ça ne donna rien.

Enfin, elle s'amusa à recopier le morceau de bambou trouvé dans la caverne, juste sous son nez, à côté du carnet. †

Ça a l'air si simple, un morceau de bambou, mais elle s'appliqua. Dessiner des choses simples, c'est un exercice de style, c'est jamais évident. Elle prit soin de rajouter les ombres créées par les trois bougies, les jointures, l'orifice rond qui s'enfonçait dans la tubulure de bois mort. Soudain elle posa son roller dans un claquement sur la page du carnet – frappée par une idée. Elle dévissa son stylo, récupéra la mine d'encre et l'enfonça dans le bambou creux : ah oui, ça rentrait parfaitement, comme une main dans un gant !

Mais en enfonçant la mine, elle avait fait tomber quelque chose sur le plateau du bureau. Ça devait être coincé à l'intérieur du bambou. Elle prit ce qui ressemblait à une boule de duvet et l'approcha de la flamme pour mieux voir. C'était en réalité une boucle de cheveux, des cheveux noirs, qui se déroula dans sa paume. Ils étaient encore souples, ça avait dû être coupé récemment et coincé dans le creux du bambou. Comme des cheveux de la poupée, se dit Asuka ; mais ceux-ci avaient l'air réels. Elle aurait pu lancer la boucle dans la poubelle ou par la fenêtre.

Si ça se trouvait dans le bambou, *alors* celui-ci était peut-être une sorte de talisman ?

« Idée stupide », grommela-t-elle. Sauf qu'au lieu de jeter la boucle de cheveux, elle la sépara en plusieurs fragments qu'elle tressa entre eux et noua solidement en faisant plusieurs tours autour du morceau de bambou. Il n'y eut pas d'influx magique lui parcourant les doigts ou ce genre de chose, mais ainsi, ça lui semblait *la bonne façon de faire*.

Puis elle contempla son invention. Ce truc avec une mine de roller était sacrément long, il n'allait probablement pas être facile à manier, mais Asuka se dit que c'était comme un upgrade dans un jeu vidéo : elle avait amélioré son outil de travail. Est-ce que ce n'était pas ça, créer ? Prendre ce qui vous passait sous la main, et imaginer une autre utilité... ? Il faudrait lui trouver un nom. La flamme des bougies tremblait, faisant luire le caractère 間 gravé juste au-dessous de la boucle de cheveux. « Entre-deux » ? Ça pouvait signifier beaucoup de choses. Mais ce n'était pas le bon moment pour y réfléchir. Après tout ce qui s'était passé aujourd'hui, elle se sentait vidée de toute énergie et bâilla un grand coup. Demain ils repartaient tôt. Et dans trois jours : la rentrée. À la fois loin et bientôt. Elle remarqua que Sozu avait arrêté de jouer.

La tête lui tournait.

Elle aurait pu s'écrouler de fatigue et sentait que la moindre contrariété pourrait la faire fondre en larmes, mais au lieu de penser à dormir elle attrapa son nouveau « crayon », tourna la page de son carnet et se mit à dessiner un pont à la manière chinoise, un pont qui traversait une rivière. C'était un paysage de nuit. La mine

de roller plantée dans le morceau de bambou glissait sans difficulté sur la page du carnet et Asuka vit le paysage prendre forme sous ses coups de poignet avec une facilité déconcertante. De temps à autre elle s'arrêtait, caressait la boucle de cheveux du bout des doigts et s'y remettait. Comme c'était un paysage de nuit, il y avait beaucoup de noir. Un noir fluide, rempli et profond.

Au milieu du pont se tenait une ombre, une ombre qui portait sur le dos un sac d'écolière. Il y avait peut-être une lune, mais dans le miroir de l'eau l'ombre n'avait aucun reflet. C'était... Oui, une *vraie* réussite. *Oh, que j'ai envie de dormir*, se dit-elle enfin en reposant son nouvel instrument. Elle laissa le carnet ouvert pour que l'encre sèche puis souffla les bougies. Et pendant que l'odeur de fumée s'éparpillait dans la chambre, elle s'arracha de sa chaise et trouva la force de se jeter sur son lit.

Avant de se glisser sous les draps, elle regarda par la fenêtre, laissée entrouverte à cause des chaleurs d'été. Elle n'avait qu'à tourner la tête, car le montant descendait jusqu'au matelas. Elle vit les toits qui dévalaient la montagne, entendit la rivière, devina la grotte. *Le fantôme t'a menée jusqu'ici*, se dit-elle soudain, *il voulait te montrer le sac, la poupée*. Elle eut subitement envie de se terrer sous la couette. Mais le spectacle du ciel finit par l'apaiser. Loin des grandes villes, les étoiles scintillaient sur la voûte du monde. Tout était calme.

5. Rêve

Il devait être deux heures du matin lorsque le froid la réveilla. Elle eut du mal à se redresser pour fermer la fenêtre à cause du sommeil. Quand elle poussa le battant, elle sursauta : un coup de vent lui cingla le visage et elle l'entendit *feuilleter* son carnet, laissé sur le bureau. Elle se frotta les yeux et regarda par la fenêtre. La lune plantée au sommet de la montagne. La montagne descendait vers la mer, la forêt grimpait sur la montagne, la brise d'ouest portait une forte odeur d'aiguilles de pin. Le seuil du village dormait, séparé de la forêt par la rivière. Sous la lune, la rivière luisait. Il y avait ce pont, et au milieu du pont, une ombre qui, Asuka le *savait*, regardait dans sa direction. Elle boucla précipitamment la fenêtre. La fenêtre bouclée, les rideaux tirés, elle s'allongea de nouveau et ferma les yeux en murmurant :

— Quel horrible cauchemar...

Mais au moment de se rendormir, un sursaut agita tout son corps, comme quand on rêve de trébucher ou qu'un millier d'yeux fichés dans le mur vous regardent. Elle se mit à trembler sur le matelas. Elle était en train de se rappeler toutes les images agréables de ses vacances, et dans un coin de chacune elle venait de s'apercevoir qu'il y avait un détail en plus.

La poupée.

Allongée, la tête tordue et les yeux effacés, elle regardait Asuka et appelait au secours.

6. 4 heures de train

La famille Ueda se trouva ponctuellement en rang juste derrière la ligne jaune sur le quai de la gare, presque désert à cette heure si matinale. Asuka regarda une dernière fois l'endroit qu'ils allaient quitter. La brise était fraîche. Elle n'avait pas si bien dormi. Elle aurait voulu boire un café, aussi. Son regard se perdit le long du quai où flottait encore un reste de brume. Le soleil était passé au-dessus de la montagne et illuminait le couloir du chemin de fer. Il y avait tout de même quelqu'un à l'extrémité du quai de béton, dont elle distingua la forme. Un garçon, un garçon de son âge avec un gros sac à dos (*non, pas un sac d'écolière*) – ou ça y ressemblait. Il porta à la bouche quelque chose qui rappelait une canette de thé. Il tourna la tête. À trente mètres de distance, leurs regards se croisèrent.

Mais un scintillement au bout des rails annonçait l'arrivée du train, sur lequel se concentra Asuka. Il glissa

jusqu'à eux dans un crissement de freins ; les portes s'ouvrirent et elle se dépêcha d'empoigner sa valise. Le chef de quai leva un drapeau et siffla. Le train s'arracha alors du quai et longea bientôt la montagne vers le sud.

Les parents avaient déjà sorti leurs téléphones et regardaient des photos qu'ils s'étaient envoyées l'un à l'autre sur Line. Sozuke lisait un bouquin dont la couverture était sur le point de se détacher. Distraitement, Asuka y déchiffra le mot *Reconstruire*. À l'évidence, personne n'avait envie de parler. Elle attrapa son téléphone pour écrire un message à Hina.

Hina était non seulement sa meilleure amie, mais aussi sa scénariste. Elle débordait d'idées comme Asuka n'en aurait jamais. Ça faisait trois ans qu'elles travaillaient sur un manga : *La Légende des Trois Îles*. Après pas mal de disputes à ce sujet, Hina avait fini par décréter que c'était un super titre, rapport à tous les symboles qui tournent autour du mot « légende », du chiffre 3 et du concept d'île. Et que le scénario, c'était son truc à elle, qu'elle n'allait pas faire une masterclass à Asuka sur comment on construit un super titre. « Je te donne quand même un indice gratuit : si tu veux savoir, c'est surtout question d'être énigmatique et de laisser rêver. Pour les autres conseils, tu dois payer, faudrait pas exagérer ! » Hina avait toujours des arguments et ne lâchait *jamais* l'affaire. Asuka avait cédé.

Du côté de la *Légende*, comme elles étaient du genre perfectionnistes, en trois ans elles n'avaient écrit

et dessiné que douze pages, mais c'étaient douze pages de bonne qualité. En tout cas c'est ce que leur avait dit Mme Morita, la prof de dessin de dernière année, quand elles avaient enfin osé lui montrer le résultat. « Il reste beaucoup de travail cependant », avait-elle dit. Asuka était déçue au départ, le « cependant » l'avait tuée, mais Hina l'avait consolée en lui rappelant que les profs étaient là pour dire précisément ce genre de trucs, que « cependant » c'était une seconde nature chez eux, un réflexe à la con, qu'ils n'étaient jamais contents, qu'ils voulaient qu'on donne le meilleur.

— Mais on n'a pas donné le meilleur ? dit Asuka à Hina. Bien sûr que si ! J'espérais quand même...

Elle espérait quand même que Mme Morita tomberait des nues devant leur génie. Mais on ne peut pas dire décevant ce genre de chose.

— « Cependant », on peut être fières de notre travail, Asuka-chan ! répliqua Hina avec un clin d'œil. C'est « de bonne qualité ». Appelle ça comme tu veux : des fondations solides. Un camp de base. Le premier barreau de l'échelle. Un incipit de malade. Je peux t'en sortir plein des comme ça.

Asuka avait réfléchi. Quand vous écrivez ou dessinez, il faut faire attention à ce que vous disent les autres. Il y a toujours un peu de vrai. « La moitié du sens dans le pinceau de l'artiste, l'autre moitié dans l'œil du spectateur. »

— C'est vrai, mais Morita-sensei¹ a quand même raison : on n'a écrit que douze pages, on est loin d'avoir fini...

D'autant que d'après Hina, la *Légende* était un manga du genre trente voire quarante tomes. « Cependant », Asuka était surexcitée en tournant les pages de ses carnets de dessin et l'évidence la frappa : pendant les vacances, elle avait tellement dessiné qu'elle était prête à affronter les trente-neuf tomes suivants de la *Légende*. Elle avait du feu dans les doigts, une envie immense. Voilà ce qu'elle racontait dans son message à Hina, qui répondit :

Chouette ! Alors on se voit demain ?
Moi je reviens avec quelques idées de persos
et un arc de romance.
J'ai un tas de trucs à te raconter !

On se retrouve où ?

Seshima.

Ce dernier mot arracha un sourire à Asuka, mais en relisant le premier message, elle fronça les sourcils. Un arc de romance ? Hé, ça ne ressemblait pas à Hina, ça. Ce qui l'intéressait, c'était quand ça cognait, et leur héros n'était pas du genre à regarder les filles, elles se l'étaient bien juré. Son truc c'était plutôt de traîner dans des coins perdus, des plaines ou des marais, à la recherche

1. « Maître » en japonais.

de fragments d'une épée maudite qui sauverait le monde. De quelle manière, et c'est quoi le lien entre l'épée et sauver le monde ? Même Hina ne savait pas encore, mais si tous les mangakas savaient comment se finit leur histoire, ça se saurait ! Parfois, ils meurent avant la fin, et Asuka s'était toujours demandé si sur leur lit de mort, quelque part, ils n'étaient pas un peu soulagés de ne pas avoir à finir leur série, tellement ça traînait en longueur, tellement c'était parti loin... Toujours est-il que quand tu cherches une épée maudite, tu n'as pas le temps de parler aux filles. C'est logique. Elles, elles écrivaient des trucs de bonhomme. Du *shōnen*² *limite seinen*³. Elles voulaient faire *trembler* le lecteur. Alors un arc de romance... ? Comme Guts et Casca dans *Berserk* quand ils font l'amour en armure avec leurs épées plantées dans le sol ? Asuka rougit à cette pensée et leva les yeux pour voir si on la regardait (non !), mais creusa l'idée malgré tout. Un arc de romance entre deux bastons ? Bon. Elle finit par défroncer les sourcils, heureuse de revoir Hina après un mois à arpenter les montagnes de Fukushima. Elle posa son téléphone et jeta un coup d'œil au livre de son frère.

— Pourquoi tu lis ça ?

— Ça ? (Il replia son bouquin, examinant la couverture.) C'est au sujet d'Hiroshima.

— De *reconstruction* après Hiroshima ?

2. Manga à destination des adolescents.

3. Manga à destination des jeunes adultes.

— En quelque sorte. C'est un livre de témoignages de gens qui ont survécu à la Bombe.

— On n'en sortira jamais, de ces histoires ?

— Je ne sais pas, rétorqua Sozuke. On dirait surtout que les hommes n'apprennent jamais de leurs erreurs, puisqu'ils recommencent. Regarde ce qui s'est passé à Fukushima. Deux fois ! Le gouvernement...

— Le gouvernement... ! C'est vraiment trop facile de dire ça, fit la voix de leur père. (Sozuke et Asu-chan sursautèrent en même temps.) Finis ton livre avant de juger, lis-en mille autres, vis ta vie d'homme, dirige un pays. Ensuite tu pourras.

Voilà qui scellait la discussion. Sozuke reprit son livre, les lèvres serrées. Asuka se retint de pouffer.

Le train s'éloignait des vacances en attendant. Elle prit son dernier carnet de notes, dessina rapidement le chemin parcouru du nord au sud, les villes qu'ils croisaient et leurs pâtisseries fétiches. Le train quitta la région du Tohoku et redescendit lentement en direction de l'autre bout de la péninsule, vers Osaka.

« *La ville du taiko-manju,*



mon régal

avec du haricot rouge dedans ! »

7. Comme avant pour la dernière fois

Le soir même, après avoir défait les valises, la famille Ueda commanda des sushis et leur fit un sort en échangeant des bribes de vacances, mais ça semblait déjà loin. Le père d'Asuka vérifiait ses mails en même temps. Il se mit debout au milieu du repas et dit à sa femme :

— On débarrasse et on va se coucher. Demain je me lève à quatre heures pour démarrer le service. Figure-toi qu'ils essaient de coincer un membre du personnel qui déroberait des bidons de liquide amniotique artificiel. Je ne savais pas qu'il y avait un trafic pour ça... Et ils ont reçu des cas bizarres pendant qu'on était partis.

Puis ils s'isolèrent dans un coin de l'appartement. Ils travaillaient tous les deux à l'hôpital. Ils n'avaient pas vu Asuka derrière l'une des cloisons, qui les entendit chuchoter :

— Bizarres comment ?

— Des filles retrouvées dans la rue. Perdu beaucoup de sang.

— Cas de viol et tentatives de meurtre ?

Asuka grimaça. Sa mère pouvait être vraiment clinique quand il s'agissait de boulot.

— A priori non, murmura son père.

— Je n'ai rien vu passer aux infos.

— Ça circule seulement en interne. Moins les gens en sauront...

*

Hina avait donné rendez-vous à Asuka au Starbucks de l'avenue Yashita, près des docks. C'était un coin animé, « pétillant » disait Hina. Quelle que soit la période de l'année, ils tendaient des guirlandes à travers les rues, des fanions, et les amoureux se promenaient par ici en se tenant la main, loin du regard des adultes. Dès qu'elle la vit, Hina fit de grands gestes. Asuka répondit avec un petit signe, elle avait le cœur qui battait vite. Hina lui serra les mains, elle était toujours démonstrative.

— Asu-chan !

Elle se mit à rigoler pour rien, elles tapèrent leurs poings l'un contre l'autre, Asuka aussi rigolait. Elle sentait son cœur irradier de bonheur en voyant Hina, et elle savait que c'était pareil. Elles parlèrent en même temps :

— Faut absolument que je te raconte les vacances !

— Il s'en est passé des trucs pendant que t'étais partie !
Mais il y avait quelque chose sur le visage d'Hina pas comme d'habitude, et soudain Asuka comprit.

— Tu as mis du rouge à lèvres !

Hina rougit.

— Tu as vu ça ? J'ai fouillé dans le tiroir de ma mère ce matin, ils n'ont rien vu ! J'ai attendu d'être dehors...

Le ciel bleu faisait scintiller l'eau au pied des docks. Asuka prit un air sévère.

— Selon nos règles, tu te rappelles que le maquillage est réservé aux Pestes ?

Les Pestes, c'était les filles qui ne pensent qu'aux garçons. Hina et Asuka avaient décidé de les appeler comme ça en arrivant au collège. Le genre à remonter leur jupe au-dessus du genou, à se tirer les cheveux avec des barrettes roses, à tricher avec le règlement en mettant une pointe de mascara. « Je suis sûre, pouffait encore Hina l'an dernier, qu'elles envoient leur photo aux mecs ! Tu sais, en bikini, et elles font un petit clin d'œil et le V de victoire ! » Elle rendit son regard à Asuka.

— Merci ! grinça-t-elle. Je me souviens. Mais avoue que ça me va bien !

Asuka (*Et voici Asuka-chan, grande spécialiste du glow-up !*) examina à nouveau Hina en clignant des yeux.

— Ça te va bien, convint-elle. On y va ?

— On y va, confirma Hina.

Elles remontèrent le pier n° 5, une longue jetée en bois construite sur pilotis où se trouvaient des cabanes

à beignets ou à bubble tea. Les vendeurs préparaient leur échoppe pour l'après-midi. Pour le moment, le soleil du matin était encore frais et il n'y avait que quelques touristes qui faisaient des photos.

— On prend des mochis ? suggéra Hina.

— Si tu veux.

Le type de la cabane à mochis les accueillit avec un sourire contraint et fit semblant de réordonner ses barquettes de pâtes de fruits. Puis il leur dit :

— Vous êtes toutes seules ?

Les deux filles se regardèrent.

— Trois mochis à la pistache, dit Asuka.

— Et trois à la pêche pour moi, ajouta Hina.

— Je veux dire, enchaîna le vendeur, vos parents sont dans le coin ? Je ne veux pas vous effrayer, mais il vaut mieux pas se promener sans être accompagné par ici.

— Ah bon ? fit Hina avec les yeux pleins de défi.

— Il y a eu une affaire l'autre soir, poursuivit le vendeur de mochis avec une voix enrouée. Une fille retrouvée inconsciente à l'autre bout du ponton.

— Chale hichtoire, dit Hina en croquant dans un mochi.

— Oui. Elle venait de m'en acheter, ajouta le type en montrant son étal derrière lui d'un coup de pouce. C'est arrivé sans que personne ne s'aperçoive de rien. On a juste entendu un cri.

— Je n'ai rien vu aux nouvelles, dit Asuka en se souvenant de la conversation de ses parents.

— C'est vrai, dit le vendeur. Ils n'en ont pas parlé. C'est bizarre, d'habitude ils sautent sur ce genre d'affaire comme sur un bout de viande. C'est peut-être... peut-être parce qu'il n'y a pas eu de mort, même si je peux vous garantir qu'il y avait du sang partout. Il faisait encore jour quand c'est arrivé... Je vous conseille juste de faire attention.

Il semblait sincèrement inquiet. Les filles le remercièrent et poursuivirent leur chemin.

— Ça arrive tous les jours, des trucs comme ça, dit Hina en haussant les épaules. Suffit juste de regarder où on met les pieds... Et puis d'avoir un punching-ball chez soi.

— Un punching-ball... Pourquoi ? demanda Asuka.

— Pour s'entraîner, cocotte, dit Hina en relevant le menton. Ça donne de la confiance et personne vient t'emmerder dans la rue !

Au bout du pier, quelques canots étaient amarrés. Elles sautèrent dans une barque à moteur peinte en bleu et blanc et Hina défit l'amarre. Le canot appartenait à son oncle ; ça ne le dérangeait pas de leur prêter, mais la mère d'Hina n'était au courant de rien. Asuka démarra le moteur avec l'espèce de fil à tondeuse ; bientôt, la barque filait sur l'eau, et elles sortirent de la rade pour prendre la direction de Seshima, un îlot inhabité de la baie d'Osaka.

Ça faisait deux ans qu'elles s'y rendaient à la fin de chaque période de vacances. C'était plus qu'un rituel ; c'était là où elles avaient imaginé la *Légende*.

— J’ai dessiné plein de trucs, affirma Asuka en maniant le gouvernail. Et puis j’ai même inventé un nouveau stylo ! Le seul problème, c’est qu’à cause du lycée on risque d’avoir moins de temps.

— On va voir ça, dit Hina avec un ton de défi.

— Tu es confiante ?

— Bah oui... Sinon tu passes ta vie à attendre au lieu de profiter !

Elle avait le chic pour embarquer les autres avec son optimisme. À quelque distance de là croisaient quelques bateaux, surtout de plaisance. Des gens sur leurs ponts avaient déroulé des cannes à pêche et buvaient leur thé du matin. Les filles les saluèrent en passant, ils leur répondaient de loin. Avec un peu d’imagination, Asuka aurait même pu voir la jonque construite par le héros de leur *Légende* voguer à l’horizon. Même si bon, là, c’était des porte-containers qui attendaient leur tour au milieu de la baie.

Elles abordèrent sur l’îlot de Seshima en raclant sur le sable. Asuka avait relevé le moteur pour éviter de le bousiller. Elles tirèrent le canot au sec à l’abri de la marée, puis se dirigèrent au centre de l’île. La végétation avait explosé durant l’été et elles durent soulever des tas de branches avec les mains.

— Aïe ! cria soudain Hina en se tenant la cheville.

— Qu’est-ce qui t’arrive ? s’inquiéta Asuka.

— C’est rien, répondit Hina. J’ai dû trébucher sur une racine. Une racine en acier... Ça douille !

Elles arrivèrent au milieu et sourirent en constatant que leurs deux chaises étaient toujours là, renversées pour que la pluie ne les abîme pas pendant leur absence, ainsi que le coffret où elles rangeaient du matériel « de secours ». Et ce qu'Hina appelait « la réserve de bouffe ». Il y avait aussi le palmier qu'elles avaient planté deux ans auparavant pour faire un peu d'ombre pendant les canicules d'été. Il les dépassait à présent d'une bonne tête. Hina se précipita sur le coffret, ouvrit le cadenas et lança à Asuka une pochette plastifiée qui contenait du matériel de dessin. En mettant le nez dans le coffre, elles sentirent une nette odeur de moisi.

— Eeeeerk ! s'exclamèrent-elles en même temps alors qu'Hina tirait du fond un paquet de gâteaux colonisé par un mille-pattes géant.

Après ça, elles passèrent aux choses sérieuses.

Pendant une heure, elles rassemblèrent croquis et notes de scénario. Une sorte de rituel maintenant. Elles savaient que c'était important, parce qu'elles avaient constaté ces deux dernières années qu'en grandissant, leur vision des choses changeait, et vite. Que certaines aventures leur semblaient moins cruciales. Que certains traits de caractère apparaissaient dans leurs personnages, qu'ils n'avaient pas auparavant. Elles devaient travailler dur contre la corrosion naturelle du temps pour garder la cohérence de leur histoire. Qui sait, se disait parfois Hina, si un jour elles n'enverraient pas tout balader parce que ça ne les intéresserait plus ? Asuka préférait ne pas

y penser et dessinait à la place. L'action, ça calme tout de suite quand on se met à trop réfléchir.

— Toi, dit Hina tout en recopiant des notes prises sur son téléphone, t'es inquiète à cause de quelque chose.

Asuka s'aperçut qu'elle avait crispé les mâchoires à force de penser à ces trucs. Elle referma son carnet et fixa Hina.

— Le lycée, confirma-t-elle. Tout va changer, Hina. Mon frère n'a pas vraiment voulu me le dire, mais tout va changer. Nous aussi, on va changer.

— Tu as peur de ça ? On change tout le temps, Asu-chan.

— On va devoir travailler à bloc pour préparer l'examen final. Je me souviens de mon frère... Il était dévoré par le boulot.

Hina soupira.

— Moi tu sais, j'ai l'habitude. Depuis la maternelle.

Sa mère lui mettait la pression depuis qu'elle était toute petite. Asuka le savait mieux que personne et regretta d'avoir parlé de ça. Hina vivait avec le stress comme un serpent lové au creux de son ventre. Si elle avait une note au-dessous de 80, les punitions et les cours particuliers commençaient à pleuvoir. Hina tripotait son téléphone ; elle lança :

— Une nouvelle année scolaire, c'est comme une nouvelle année scolaire... Les bâtiments seront juste plus grands, il y aura juste plus de monde. On va rencontrer

d'autres gens. Voir autre chose, ça va nous faire du bien !

C'est surtout excitant, tu ne trouves pas ?

— J'ai l'impression que je vais perdre le contrôle.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

Asuka se racla légèrement la gorge.

— Je le sens, c'est tout...

— C'était comment, Fukushima ? dit soudain Hina. Tu n'as pas eu peur de tomber sur des gens bizarres ?

— Bizarres ? Non...

— À cause des radiations, précisa Hina.

— Mes parents n'ont pas pris un de ces campings à Daiichi, genre « centrale nucléaire tour », quand même ! Tout avait l'air normal...

Asuka sentit qu'elle se crispait. « Normal »... Ce mot venait de déclencher une série d'images projetées à grande vitesse, et qui s'arrêta sur le visage de la poupée dans la grotte. Elle secoua brièvement la tête.

— Les gens aussi étaient normaux, reprit-elle. Les Yamadori qui tenaient l'auberge... C'était un endroit accueillant. J'imagine qu'à force, ils ont reconstruit le coin et les habitants sont revenus.

Asuka s'aperçut soudain qu'Hina faisait seulement semblant de l'écouter. Elle regardait en direction de la mer pendant qu'Asuka parlait, et dès que celle-ci marqua une pause, Hina en profita pour prendre toute la place.

— Moi, dit-elle d'une voix sonore, cet été je suis allée à la plage. Et ! J'ai rencontré une bande, *et on a traîné*

pendant trois semaines. Avec Hayao, Taichi et Eiko. C'était gé-nial !

Deux garçons, une fille, compta Asuka. Elle fit la moue.

— Traîné ? Une bande... ? Ah oui... ?

— Tu devrais sortir plus souvent, en fait, rigola Hina. Nous, tous les soirs on faisait un feu sur la plage. Fallait y être pour comprendre !

Asuka secoua la tête, un peu abasourdie. La conversation avait bifurqué. *Hina* avait bifurqué. Asuka prit soudain conscience qu'elles ne parlaient pas du tout de leur manga, pour finir. Elle s'insurgea :

— Sortir plus souvent ? Attends, tu connais cette histoire au sujet de Masashi Kishimoto, le dessinateur de *Naruto* ? Il paraît que sa mère doit lui téléphoner pour lui dire d'aller chez le coiffeur, tellement il passe de temps à dessiner.

Hina prit l'air énigmatique et regarda son amie par en dessous.

— Dessiner ? Mmh. *Moi*, j'ai bu ma première bière avec Hayao. Ça fait bizarre !

De quoi parlait-elle ? Asuka sentit une vague panique l'envahir. Qu'est-ce qu'elle avait échangé d'autre avec cet Hayao ? Elle jeta un regard sur les notes d'Hina et se rendit brusquement compte qu'elles n'avaient rien à voir avec *La Légende des Trois Îles*. Hina s'était contentée de recopier des messages sur son téléphone, d'entourer des mots et de dessiner des cœurs. Asuka sentit un coup dans sa propre poitrine.

— Et... le reste ? lui lança-t-elle.

Hina pencha la tête et regarda Asuka.

— Quoi, le reste ?

— Tu as avancé un peu ? La *Légende*.

Elle haussa les épaules avec un sourire penaud, mais où Asuka discerna également une forme de défi.

— La *Légende*, la *Légende*... ça attendra, cocotte. Je vais te dire, j'ai dû écrire une demi-page en juillet, et après ça j'ai arrêté. Attends avant de t'énerver... Je me suis dit qu'il fallait que je sorte. Que je pouvais pas rester enfermée juste avec mon cerveau et mes deux idées et demie qui tournaient en rond. Une fois, on a dû courir pour échapper aux flics parce que le feu sur la plage, c'était interdit. Ils se sont mis en caleçon pour rattraper Taichi qui avait plongé dans l'eau pour essayer de les semer... Nous on s'est cachés dans des containers à poubelles. Des *poubelles* ! Tu imagines... ? Les *flics*... ! On puait comme des cochons après ça ! Ça c'est la vraie vie : ça vaut toutes les histoires.

Jamais Hina n'aurait dit « les flics » avant. Et puis, « comme des cochons » ? Qu'est-ce qu'ils avaient pu bien faire ? Ils avaient fricoté ou quoi ? La voix d'Asuka sortit comme celle d'une gamine geignarde, elle n'arrivait pas à la contrôler :

— Mais on avait dit qu'on ferait ce manga ensemble, quand on aurait progressé chacune de notre côté ! On avait fait le serment... Hayao a effacé ça aussi ?

Hina eut les yeux soudain voilés de brume.

— Hayao, ça a duré une semaine, et puis il est reparti. C'était les vacances, quoi. Et je n'ai pas oublié. Seulement, écrire ça a fini par me prendre la tête. C'est tout. Je me suis dit... que je préférais la vraie vie. Je suis désolée, Asu-chan. Et maintenant il va falloir penser aux exams.

Asuka se serait cogné la tête contre un mur d'entendre ça, mais plus encore quand sa voix, en plus de se percher dans les aigus, se mit à trembler.

— Je me suis entraînée tout l'été, moi. Pour prendre de l'avance, justement. Pour aiguiser nos armes.

— C'est bien, Asu-chan, dit Hina.

Sa voix sonnait soudain avec une clarté de métal.

Asuka inspira lentement. Elle ne s'était jamais énervée après Hina, pas en face d'elle en tout cas (Hina, elle, ne se gênait pas quand ça lui prenait). Elle n'arrivait pas à savoir ce qu'elle voulait dire par « C'est bien ». Si elle le pensait vraiment. Hina baissa la tête et fixa ses notes. La brise de mer faisait flotter une mèche devant ses yeux. Asuka la regarda longuement. Elle avait presque envie de la dessiner. Oui, ça aurait fait un 4-cases « gé-nial ». Son rouge à lèvres de Peste, cette histoire de garçon, de « traîner », son message sur la romance à développer dans leur manga, la vérité la frappa en pleine poitrine comme une grenade qui explose : Hina avait grandi. Et même, changé. Asu-chan, elle, était encore là avec ses dessins – ses occupations de bébé. Ses délires d'enfant, ses faux espoirs. Une impasse. À l'intérieur, elle se sentit

soudain glacée, comme un androïde dont la batterie est en train de mourir.

Quelque chose la poussait depuis tout à l'heure à parler des filles retrouvées vidées de leur sang. Ce que son père avait dit, réactivé par le marchand de mochis. Mais Hina était retournée sur son téléphone et recopiait d'autres messages. Elle n'avait clairement plus rien à foutre de la *Légende*. Asuka aurait pu lui demander « Toi et Hayao, vous vous écrivez encore ? » mais ça n'aurait pas été sincère. Ça ne l'intéressait pas, et pire, ça la dégoûtait. La vraie vie, qu'est-ce qu'elle s'en foutait ? Et ça voulait dire quoi ? Elle referma son carnet de dessin le plus lentement possible, sans un bruit.

Elles passèrent la fin de la matinée à faire le tour de l'îlot. L'histoire racontait que des Américains avaient bivouaqué ici pendant la Seconde Guerre mondiale, et elles cherchaient toujours des vestiges, un casque rouillé, une baïonnette. Il y a deux ans, Asuka avait gravé une inscription dans la roche :

CAREFUL GUYS
JAPS UNDERGROUND

Un signal d'avertissement de GI au sujet des bunkers souterrains creusés par les Japonais durant toute la guerre. Les îles du coin en étaient littéralement minées.

Elle avait montré ça à Hina qui s'était exclamée : « Alors c'est vrai, cette histoire d'Américains... ? », et Asuka avait adoré la faire rêver là-dessus. À l'époque. Avant. Elle n'avait même pas eu le temps de lui faire voir son nouveau roller-bambou, et en réalité, elle n'en avait plus envie. Hina ne parla plus d'Hayao, ni Asuka de dessin.

Il leur restait un avenir en commun après ça, tout de même.

Le lycée.

8. Les autres ruelles

Évidemment, Asuka avait oublié de régler son réveil et Sozuke entra dans sa chambre en criant :

— Alerte ! Alerte ! C'est la rentrée ! Tu es en retard, sœurlette-chan !

Pour lui prouver, il arracha la couette d'Asuka et la lança à travers la chambre.

— Va te faire voir, marmonna-t-elle.

Puis elle se redressa d'un coup, les yeux grand ouverts.

— Hein... ? Je vais être en retard !

— C'est ce que je te dis, affirma Sozuke avec un grand sourire. Il est 8 heures. Dans une heure, tu dois être au garde-à-vous devant le drapeau !

Asuka écarquilla les yeux. Sozuke prit son sailor fuku¹ pendu à la chaise et le balança à sa sœur en criant :

— Go, Asu-chan, go !

1. Uniforme scolaire féminin inspiré des tenues des marins britanniques des années 1920.

Elle enfila sa jupe d'écolière, avala un peu de riz et quelques radis au sel, puis attrapa son sac à dos. Leurs parents étaient déjà au travail et Sozuke était retourné dans sa chambre potasser sa guitare électrique. Asuka claqua la porte de l'appartement et dévala les escaliers. L'ascenseur, trop lent. En bas de la rue, le bus venait d'arriver. L'espace se dédoubla, elle accéléra à bloc. En courant elle voyait presque les trames du décor défiler devant elle tellement elle allait vite... Elle évita l'abribus au dernier moment. Le moteur grondait déjà ; Asuka entendit le grincement du levier de vitesse : elle fit signe au chauffeur, poussa un cri strident ; il rouvrit la porte. De justesse !

En sueur, elle remonta entre les sièges l'air à peu près digne, mais les autres se moquaient d'elle gentiment. Elle reconnut quelques élèves de l'an dernier, il y avait encore de la place dans le bus. Hina était là, au fond, elle leva la main avec un sourire. Asuka s'installa à côté d'elle.

— Moins une, Asu-chan !

Deux garçons juste devant étaient en train de chuchoter des trucs en jetant un œil de temps en temps entre les sièges, et soudain ils se retournèrent. Asuka les reconnut : Kozuke et Sôhei. Ils étaient tous les deux au collège l'an dernier.

— Ça te va bien, Hina-chan ! dit Sôhei.

— On dirait une vraie lycéenne, dit Kozuke.

Le premier tapota du doigt ses propres lèvres. Asuka regarda Hina et ses nouvelles lèvres rouges. Elle avait

recommencé ! Ils avaient l'air sérieux, presque admiratifs. Ils n'avaient d'yeux que pour Hina, mais Asuka s'en fichait. Elle ne recherchait certainement pas ça. Elle n'était pas une Peste !

Hina sourit aux garçons avec un battement de cils.

— Merci !

Les deux gars se retournèrent, écarlates (Asuka les aurait bien vus saigner du nez, c'est comme ça qu'on dessine deux crétins sous le choc). Pas discrets. « T'as vu, elle nous a parlé ! » suffoquait Kozuke. « Erreur, haleta Sôhei. Elle m'a parlé à moi ! *Toi*, elle t'a pas calculé ! » Kozuke devint encore plus écarlate, sa bouche s'agrandit, Asuka le voyait entre les sièges : « Tu plaisantes ? C'est moi... ! Et puis Hina-*chan* ? T'es son pote, c'est ça ? Sérieux... ? »

— Ils sont bêtes, conclut Hina en pivotant vers elle.

— C'est des garçons ! lui répondit Asuka avec une grimace.

Hina gloussa. Tout autour, les élèves bavardaient, tout le monde portait un uniforme neuf. Ça sentait encore l'été, mais il y avait aussi autre chose qui flottait parmi les élèves, qui parcourait tout le bus comme une décharge électrique : le stress de la rentrée au lycée. Asuka choisit ce moment pour sortir de son sac un carnet A5 et le poser en évidence sur ses genoux en regardant Hina. Mais celle-ci était tournée vers l'allée comme si elle cherchait quelqu'un. Asuka attendit patiemment qu'elle voie le carnet. Mais Hina était ailleurs. Faute de mieux, elle regarda elle aussi les rues défiler par la fenêtre.

Des rues avec plein de maisons basses, des poteaux et des fils électriques en pagaille, de grands écriteaux indiquant des magasins de soupe, des cantines de minuit. Un quartier plutôt pauvre. Il y avait une foule grise sur les trottoirs, des gens avec des chapeaux et des parapluies. Pourtant il faisait beau. Le bus s'arrêta, embarquant d'autres élèves.

— T'as vu ? lança Hina avec un coup de coude.

Asuka grimacha. Les gars qui venaient de s'installer dans le bus avaient le genre Tokyo Revengers. Des têtes pas commodes.

— Des mauvais garçons du quartier Ikuno, ricana Hina. Il va y avoir de l'ambiance en cours. Je me demande comment ils ont fait pour passer dans la classe supérieure !

Les deux filles habitaient dans le quartier Taisho. Asuka fila à son tour un coup de coude en grognant « Tais-toi ! » parce que l'un des gars levait la tête vers elles, l'air pas content. Hina parlait toujours trop fort. Asuka feuilleta son carnet, un peu nerveuse. Le bus s'arrêta dans un nouveau quartier. Au prochain arrêt, c'était le lycée ; il n'y avait plus beaucoup de temps.

— Fais voir ! dit enfin Hina. C'est des trucs que tu voulais me montrer hier ?

Asuka lui tendit le carnet, soulagée.

— Bon, l'avertit-elle, là où on était, il y avait un village avec plein de ruelles. Tous les matins j'en dessinais une nouvelle. Pour m'entraîner avec la perspective.

Hina jetait un œil distrait sur ses croquis.

— Ah oui, il y a plein de ruelles. Un tas de ruelles.

— Hé, c'est important des fois les décors. Il n'y a pas que les trames, les fringues ou les héros dans la vie ! Chaque détail compte. Je sais faire un drapé, je sais dessiner une main, mais les paysages, ça n'a jamais été mon point fort, alors je m'entraîne...

— T'inquiète, la coupa Hina en lui serrant le poignet, tes paysages sont super bien. Et de toute façon, ce sont les assistants qui font ce boulot ! Tu ferais mieux de revenir aux personnages... Eh, t'as vu celui qui vient de monter ? On dirait vraiment Light, le perso de *Death Note* ! Oh là là, il a *tout à fait* le profil d'un chūnibyō² !

Asuka distingua juste un profil qui venait de s'asseoir. Un garçon genre ténébreux, impassible, le type de gars sur qui elle se demandait encore comment on pouvait craquer. Ça fit monter sa colère. *Purée, Hina, jura-t-elle en silence, tu pourrais pas te concentrer deux secondes sur ce que je te montre ? C'est trop demander... ? Juste deux secondes... !* Elle tourna quelques pages supplémentaires puis referma le carnet en soupirant.

— Hé... J'ai pas d'assistant, Hina-chan. Et puis je te montrerai la suite plus tard.

— J'ai hâte de voir les autres ruelles, rigola Hina.

2. Adolescent persuadé de posséder un pouvoir secret.

9. Partie du club

Les élèves chantèrent le Kimi ga yo¹ devant le drapeau, tous en uniforme avec les nouveaux professeurs. Ces derniers, en costume sombre et cravatés, se rangèrent devant les élèves et les regardèrent gravement lorsque les premières notes des cuivres retentirent. Ils étaient bien mille. Dans la cour, ça résonna jusqu'au ciel bleu. Dès la descente du bus, Hina avait pris soin d'essuyer son rouge à lèvres avec un mouchoir (mais il y avait encore une ombre de rose), puis elle s'était dirigée vers d'autres élèves que ni elle ni Asuka ne connaissaient d'avant. Asuka n'en croyait pas ses yeux. Elle et Hina avaient toujours été les timides, et en deux mois Hina avait *tellement* pris confiance. Elle fit juste un signe à Asuka quand ils se mirent tous en rangs, puis se détourna pour écouter deux autres filles. *Elles parlent de garçons*, se dit Asuka. Après tout, elle n'en savait rien.

1. Hymne national japonais.

En chantant, elle sentit un truc lui brûler au fond de la gorge. C'était quoi ? Une nausée de stress ? De jalousie ? Il était clair qu'Hina n'avait pas besoin d'elle. Elle eut brusquement envie d'arracher son uniforme, de partir, de se rouler en boule dans sa couette. Elle identifia soudain ce qui montait : la peur. La peur qui s'immisçait pendant l'hymne. Elle n'était pas la seule. La peur s'entendait à certaines notes suraiguës, presque fausses, chantées par d'autres filles qui serraient les genoux comme pour ne pas s'écrouler. Asuka dévisagea les professeurs un par un. À quoi ça servait de toute façon le lycée ? À devenir office lady² ? Vendeuse chez Toyota ? Présentatrice d'une émission où des hommes à poil essaient de grimper un escalier de glace et tombent comme des quilles sous les rires des spectateurs ? À étudier des trucs dont elle n'aurait plus rien à faire une fois devenue femme au foyer comme 45 % des étudiantes ? Il n'y aurait plus qu'à trouver un mari, faire un mariage à 10 millions de yens et des enfants. Derrière elle il y eut un bruit métallique : ils avaient refermé le portail. Elle ne pouvait plus sortir. Une marée de visages se tourna vers la porte, puis concentra son attention sur la tribune vide. Quelqu'un s'avavançait. Les voix se turent. Alors le directeur du lycée monta sur la tribune pour empoigner le micro. Il y eut un grésillement quand il en redressa la tige. Puis sa voix traversa les rangs d'élèves comme une onde :

2. Femme chargée des tâches administratives en entreprise.